



Interview du Pr Donald BROOM,
Auteur de **Sentience and Animal welfare,**
2014

(propos recueillis par le Dr Anne-Claire
GAGNON pour l'OABA)

Nous apprenons dans votre ouvrage que les animaux ont des capacités de comportement altruiste, et qu'être un herbivore demande plus de compétences cérébrales qu'être un carnivore solitaire. Est-ce que vivre au sein d'un groupe social demande également une forme de morale ?

Oui, j'ai écrit un autre ouvrage sur ce sujet (: Broom, D.M. 2003. *The Evolution of Morality and Religion* (pp.259). Cambridge: Cambridge University Press.) et une publication* plus courte qui résume ces aspects. La stratégie la plus efficace pour vivre durablement dans des groupes sociaux consiste à éviter tout ce qui peut nuire aux autres, surtout si ça doit contribuer à vous faire exclure du groupe, puisquevous devenez un élément très dangereux.

Si les autres détectent votre comportement immoral, comme faisant du mal, par exemple, vous pouvez perdre votre statut et votre subsistance. Par conséquent, des systèmes moraux ont évolué dans des groupes sociaux chez de nombreux animaux, y compris l'homme.

Vous décrivez dans votre ouvrage la façon dont des veaux ont une joyeuse excitation quand ils réussissent à trouver la solution d'un problème. Est-ce que cet "Eureka" est la chose la plus fascinante de votre carrière ou avez-vous un autre élément qui a totalement modifié votre façon d'envisager les animaux?

L'effet **Eureka** était très intéressant car il indiquait une réponse émotionnelle des animaux aux apprentissages à laquelle beaucoup de personnes ne s'attendaient pas, en terme de fonctionnement cérébral.

La démonstration que le cochon est capable d'apprendre ce qu'est l'image dans le miroir a été très stimulante également. Cependant, je pense que celle de mes recherches qui a eu le plus d'impact est une longue série d'études permettant de mesurer scientifiquement le bien-être et de quantifier à quel point le bien-être est carencé et fait défaut pour les veaux vivant en batterie, les truies gestantes confinées, dans des stalles ou des longes, les poules en cages, les animaux de ferme transportés dans de mauvaises conditions, etc.

Dans l'évaluation du bien-être, comment les humains peuvent-ils améliorer leur perception de ce qui est réellement important pour les animaux ?

C'est devenu un domaine important de la science du bien-être animal. Nous disposons maintenant de bonnes méthodes pour évaluer ce qui est important pour les animaux. C'est à Ian Duncan et Marian Dawkisque nous devons les plus grandes contributions. Ma publication la plus importante dans ce domaine est celle que j'ai écrite avec Richard Kirde**

qui explique comment utiliser les méthodes de la micro-économie pour déterminer combien la mise à disposition des ressources et la possibilité d'exprimer certains comportements sont importants pour les animaux.

Comment pouvons-nous améliorer la perception globale du bien-être animal auprès des vétérinaires et des techniciens ?

L'éducation est la méthode la plus importante. Dans cette optique, j'ai accepté de donner des conférences sur le bien-être animal dans plus de 43 pays. Et maintenant il y a des possibilités intéressantes d'enseignement via internet.

EU AWIN a mis en place une plate-forme consacrée au bien-être animal, **Animal Welfare Science Hub** <http://animalwelfarehub.com/>, qui fournit une base de données objectives.

Une récente étude, présentée au Congrès de Vienne en Juillet 2014, a montré que le très bon niveau de compassion chez les étudiants vétérinaires de 1^{ère} année diminuait au fil des années d'études, et qu'en fin de cursus les étudiants étaient moins sensibles que lorsqu'ils étaient entrés dans les Ecoles vétérinaires.

Non, cela décline lorsque les étudiants découvrent ce qu'ils ont à faire, mais ceux qui reçoivent des cours de bien-être animal sont au contraire bien plus conscients des problèmes et des solutions, tout au cours de leur carrière. On observe une différence majeure au fur et à mesure que les étudiants ayant reçu cette éducation prennent de l'âge et deviennent influents.

Comment le stress est-il maintenant considéré par les vétérinaires et les scientifiques ? Plus personne ne prétend encore qu'il y a du bon stress ?

Je pense qu'il est scientifiquement plus exact d'utiliser le mot stress pour les effets qui sont délétères, comme je l'ai expliqué dans mon livre. Certaines stimulations sont bénéfiques mais pas le stress.

Pourriez-vous nous expliquer en quoi la méthode actuelle de destruction des poussins (qui heurte notre sensibilité) est meilleure?

Il faut que la manipulation des poussins avant de les mettre dans la broyeuse soit douce, de telle sorte qu'il n'y ait pas d'effets négatifs à ce stade. Une fois mis dans la broyeuse, la mort est instantanée donc il n'y a pas une absence de bien-être.

Evidemment, demeure entière la question morale de tuer des poussins.

La plupart des autres méthodes sont de piètre niveau de bien-être.

Comment pouvons-nous améliorer le bien-être des animaux dans les abattoirs, s'il vous plaît? N'est-ce pas un oxymore ?

Non, ce n'est pas un oxymore. Il y a la question éthique qui est celle de tuer. L'autre question

éthique est de savoir quel degré d'absence de bien-être précède l'abattage.

De bonnes manipulations réduisent l'absence d'un bon niveau de bien-être.

Des méthodes d'étourdissement efficaces avec une absence de reprise de conscience avant la mort garantissent qu'il n'y ait peu ou pas d'absence de bien-être. La législation européenne est bonne dans ce domaine. L'exception est l'abattage rituel, casher ou halal, sans étourdissement préalable, qui est encore autorisé dans beaucoup de pays au sein de l'Europe, incluant la France et la Grande-Bretagne.

Il y a besoin d'une meilleure application de la loi, qui est bonne, et dont sont dépourvues d'autres nations.

En France, presque la moitié des animaux de rente sont abattus sans étourdissement préalable. Vous mentionnez dans votre ouvrage les positions de l'OMT (WTO) et de l'AVMA.**

En France, la profession vétérinaire n'a pas pris de position institutionnelle sur cette question. Quel commentaire cela vous inspire-t-il ?

L'association des vétérinaires britanniques (The British veterinary Association, BVA) a une campagne de communication**actuelle disant que l'absence d'étourdissement préalable à l'abattage ne devrait pas être permis.

Une de vos conclusions est que le concept des droits n'est pas d'un usage facile et qu'il faut que chaque personne raisonne toujours sur comment elle doit se conduire, puisqu'il n'y a aucun droit légal des animaux actuellement.

Enfin, c'est une question éthique pour chacun d'entre nous, concernant nos propres comportements?

Pensez-vous que prendre soin des animaux nous rend plus humains?

Les mauvais traitements faits aux animaux sont souvent, mais pas toujours, associés avec des mauvais traitements faits aux humains.

* BROOM, D, The evolution of morality, Applied Animal Behaviour Science 100 (2006) 20–28

** KIRKDENR. D. , EDWARDSJ. S. S. & BROOMD. M. ,A theoretical comparison of the consumer surplus and the elasticities of demand as measures of motivational strength ANIMAL BEHAVIOUR, 2003, 65, 157–178

***<http://www.bva.co.uk/News-campaigns-and-policy/Newsroom/News-releases/BVA-calls-on-Government-to-end-non-stun-slaughter-on-day-of-Parliamentary-debate/>